

Nouvelles Du



RESEAU Santé

BALCON DU JURA.vd

N°10-2017 | Vendredi 15 décembre

PERSONNEL - PORTRAIT CROISÉ

Vanessa Kehrli présente Anaïs Barisciano

Anaïs est née à Morges en 1996, aînée d'une famille de trois enfants. Elle a passé son enfance à Orbe. Elle a décidé de prendre son indépendance et de venir habiter à Sainte-Croix pour des raisons professionnelles.

À l'âge de seize ans, Anaïs a commencé sa vie professionnelle au sein d'un jardin d'enfants durant une année avec un statut de stagiaire. Ensuite, elle est partie dans une famille pour obtenir son attestation d'employée en économie familiale. Ce travail a duré une année également. C'est à dix-huit ans qu'elle entame son apprentissage de gestionnaire en intendance dans un établissement médico-social à Lausanne.

« Il y a quelques années, je souhaitais faire un apprentissage d'assistante socio-éducative dans le domaine de la petite enfance. Par manque de place de travail, j'ai dû me réorienter et mon choix s'est porté sur le domaine de l'intendance. » Un métier qui la comble de bonheur...

« En effet, ce métier me correspond car je suis une personne qui aime passer par toutes les tâches. En tant que GEI, il faut être polyvalent et ça me plaît. J'aime également le contact avec les résidents et le travail interdisciplinaire, ce qui est très important pour moi. »

En juin 2017, Anaïs a obtenu son CFC de Gestionnaire en intendance. Elle a décidé de poser sa candidature au sein du RSBJ à Sainte-Croix. Anaïs a été engagée à 80 % et elle a pu débiter sa carrière professionnelle depuis septembre dernier. « J'ai entendu parler de la construction d'un nouvel EMS, j'ai décidé de tenter ma chance. »

Côté sport, Anaïs a pratiqué le tchoukball durant cinq années. Malheureusement, elle a dû prendre la décision d'arrêter car



Vanessa Kehrli et Anaïs Barisciano.

les horaires d'entraînement ne correspondaient pas à ses heures de travail. Elle a pris conscience que son apprentissage était plus important que le sport. « Cela ne veut pas dire que je ne reprendrai jamais », sourit-elle...

Elle aime les moments de convivialité. Passer du temps avec ses proches la rend heureuse et c'est une priorité pour elle. Elle aime également passer du temps avec ces amis. Elle considère ça comme des moments de détente. Elle pratique la danse.

« C'est un moyen de me ressourcer... ». Le contact avec la nature, les promenades et la photographie rentrent dans ces moments de loisirs.

Côté projets : « dans ma carrière professionnelle, j'aimerais acquérir quelques années d'expérience, suivre une formation de formatrice en entreprise afin de suivre les apprentis et passer un brevet fédéral pour devenir gouvernante. »

« Dans mes projets plus personnels, je souhaiterais voyager.

Visiter l'Asie et l'Afrique est un rêve pour moi. Je n'ai jamais eu l'occasion de beaucoup voyager durant mon apprentissage. Je vais en profiter maintenant que ma première partie d'études est derrière moi... »

Anaïs en quelques mots : serviable, patiente et de nature assez calme...

Vanessa Kehrli

PORTRAIT - RENCONTRE AVEC LE NOUVEAU DIRECTEUR DU RESEAU SANTÉ BALCON DU JURA.VD

Alain Périat : « l'innovation est la clé de la du Réseau Santé »

Le nouveau directeur occupe son siège depuis cent six jours exactement. Entre les projets en cours et futurs du RSBJ mais aussi l'apprentissage, Alain Périat avoue qu'il ne voit pas les heures passer depuis septembre dernier. Rencontre.

« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends », disait Nelson Mandela. S'il y a une citation qu'Alain Périat souhaite retenir, c'est celle-ci. Le nouveau directeur du Réseau Santé Balcon du Jura avoue s'appuyer régulièrement sur des maximes pour orienter ses décisions. « Elles m'éclairent », souligne-t-il. « Je pense qu'un bon dirigeant ne doit pas seulement compter sur ses compétences mais être aussi un peu philosophe », renchérit le nouveau directeur.

Alain Périat est assis aux commandes de l'institution depuis le 1^{er} septembre dernier. « Je me suis intéressé au projet du RSBJ avec beaucoup d'attention. Selon moi, un réseau de soins avec ses liaisons transversales correspond tout à fait à l'image que je me fais de l'avenir de notre système de santé. C'est ce qui m'a motivé à soumettre ma candidature pour ce poste », explique le dirigeant. « Ici j'ai trouvé une stratégie bien pensée, une institution sur les bons rails. Le fait que le projet se situe encore dans une phase initiale me permet de m'y impliquer pleinement en y apportant mon expérience et ma vision », se réjouit-il. « J'apprends énormément, je ne vois pas les heures passer. J'étais conscient que ce nouveau job me demanderait beaucoup d'investissement et je peux dire que je suis servi! Ceci dit, je ne regrette pas mon choix », sourit-il.

Toujours à la pointe

L'espace de soins psychogériatriques « Oasis » offrant une prise en charge innovante des personnes atteintes de démences avancées est un exemple de la volonté du RSBJ de faire partie des précurseurs. « Nous devons le développer finement, démontrer, en s'appuyant sur des critères objectifs, l'intérêt d'une telle structure. Nous sommes les premiers à mettre cela en place en Suisse romande et ceci grâce au soutien du Service de la santé publique vaudois. C'est un rôle phare pour le RSBJ qui sera, à terme, une référence en la matière de ce côté-ci de la Sarine », explique Alain Périat. Il est



A.-S. Jaccard

Alain Périat.

d'ailleurs catégorique: « nous devons toujours innover, accepter notre rôle, en tant que réseau, de « laboratoire expérimental », être disposés à développer des projets, c'est ainsi que nous pérennisons l'institution ».

Un outil à développer

L'OASIS n'est évidemment pas la seule préoccupation du nouveau directeur. « De manière générale, nous devons consolider nos acquis. La fréquentation du cabinet médical des Alpes démontre, s'il le fallait, son utilité. Nous avons recruté un pédiatre

qui commencera son activité le 1^{er} février prochain. C'est fantastique! Cela répond à une attente formulée depuis longtemps par la population. Nous avons également trouvé un radiologue qui prendra la succession de la Doctoresse Ledermann. On avance », remarque Alain Périat.

Le nouvel EMS doit également trouver son rythme de croisière. « C'est un bel outil. Nous devons encore beaucoup travailler. Les chambres sont presque toutes occupées. C'est un sacré défi pour nos équipes et nous devons laisser un peu de temps pour

faire le point et apporter les corrections nécessaires », souligne le directeur.

« À terme, afin d'avoir un réseau de santé comprenant toutes les facettes, nous envisageons d'intégrer les activités du Centre Médico-Social au RSBJ, c'est également la volonté du Réseau Santé Nord Broye. Ce projet nous permettra d'être à nouveau des précurseurs », se réjouit le directeur. Il évoque également le projet de réhabilitation des surfaces laissées vacantes suite au déménagement des pensionnaires de l'EMS dans le nouveau bâtiment. « Il y a plusieurs possibilités qui sont envisagées comme la mise à disposition de cabinets pour que nos médecins consultants puissent accueillir leurs patients. Il est notamment prévu que le service administratif, actuellement à l'avenue des Alpes, soit rapatrié aux Rosiers pour gagner en efficacité », explique-t-il.

Besoin des forces de chacun

Alain Périat est conscient que tous ces projets ne pourront se réaliser sans l'appui des quelque deux cent cinquante collaboratrices et collaborateurs que comptent le RSBJ. « Je ne suis rien sans les autres. Chaque collaboratrice, chaque collaborateur est unique et apporte quelque chose d'essentiel. Je trouve qu'ils ont une belle culture d'entreprise et qu'ils s'investissent beaucoup », apprécie le nouveau directeur.

Nouveau résident du Balcon du Jura

Père de deux garçons, Alain Périat est âgé de 49 ans. Il est né à Moutier d'une maman qui a travaillé dans l'intendance dans le domaine de la santé et d'un papa ouvrier. Ce dernier étant un fervent défenseur de la cause jurassienne, la famille déménage en Ajoie où Alain Périat grandit. « Je retrouve dans le Balcon du Jura les paysages de mon enfance, je m'y sens bien », indique-t-il. « La nature est superbe, les gens sont chaleureux et ils m'ont très bien accueilli », apprécie-t-il. Il habite désormais à L'Auberson avec sa trentaine de bonzaïs dont il est passionné. « Je parcours les cinq kilomètres qui me séparent de mon travail en cinq minutes alors qu'il m'en fallait trente pour la même distance à Lausanne », sourit-il. « Il me paraissait indispensable de vivre sur place. Cela me permet d'être au contact quotidien de la population et de ressentir ses besoins », explique Alain Périat.

Le Jurassien a entamé sa carrière dans le domaine de la santé à l'âge de 20 ans par une formation d'infirmier à Lausanne. Il suivra ensuite une formation de clinicien et de cadre en milieu de soins. Après un passage par des services de chirurgie du CHUV, il rejoindra l'EMS de la Fondation Louis Boissonnet à Lausanne en 2009. Il occupera le poste d'infirmier chef et sera membre de la direction de cet établissement depuis 2011 avant de rejoindre le RSBJ en 2017.

ANIMATION - RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE

pérennité Une démarche positive pour tous

entissage de ce nouveau métier,

Ces rencontres autour d'activités culinaires offre la possibilité aux élèves d'apprendre de leurs aînés et aux résidents de rester «connectés» avec la jeunesse.

L'homme avoue qu'il n'affectionne guère de rester «collé» derrière son ordinateur. Il vient du terrain et aime y retourner. «S'il y a une difficulté dans un service, je préfère me déplacer pour le constater de mes propres yeux. Cela me permet de bien comprendre le problème, d'en discuter avec les acteurs concernés, pour ensuite tenter de trouver la meilleure solution pour le résoudre», explique-t-il. «Je suis adepte d'un management bienveillant axé sur le dialogue», renchérit-il. «Je dois amener les projets, préparer le terrain, trouver des compromis avec les différents acteurs. S'ils n'adhèrent pas ou ne comprennent pas l'orientation que nous prenons, c'est tout simplement impossible que cela fonctionne. Bien sûr parfois nous devons trancher mais l'essentiel est que les gens aient pu s'exprimer et que les meilleurs compromis soient trouvés», explique-t-il.

On le rappelle, le RSBJ a été dirigé par une direction transitoire l'espace d'une année. «La direction ad interim a fait du très bon travail. En plus du Conseil d'administration et du personnel, le comité de direction a assuré la bonne marche de l'établissement. J'ai du plaisir à travailler avec eux. Je sens qu'ils sont très motivés, prêts à assumer leurs responsabilités», remarque Alain Périat.

La stabilité semble revenue à la rue des Rosiers après une année 2015 tempétueuse et difficile. «J'étais conscient de cette problématique et je savais où je mettais les pieds. Ce n'est pas à moi de juger du passé. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que cela se passe bien. Je suis assez attentif au langage non verbal, je croise des collaboratrices et collaborateurs souriants, je pense qu'ils se sentent bien et qu'ils ont envie que l'on travaille ensemble. C'est l'essentiel, c'est comme cela que nous pourrions construire l'avenir du Réseau Santé Balcon du Jura.vd», conclut Alain Périat.

Allan Müller



A. Müller

Cet instant d'échange est précieux tant pour les élèves que pour les résidents.

En ce mardi après-midi d'arrière-automne, sept élèves confectionnent des bonshommes en pâte à l'occasion de la Saint-Nicolas avec quatre résidentes de l'EMS «l'arbre de vie». «Elles adorent ce contact», se réjouit Fabienne Saillard, responsable de l'animation, «quand je leur ai dit que les jeunes venaient cet après-midi, elles ont tout de suite manifesté l'intérêt de participer à cette activité», renchérit-elle.

La formule n'est pas à son coup d'essai puisque, il y a quelques années déjà, les classes de Dominique Bugnon ou Anne Haarpaintner venaient partager une chantée avec les résidents. L'année dernière, Anne-Sylvie Jaccard, enseignante à l'école secondaire de Sainte-Croix, a proposé à Fabienne Saillard

A. Müller



Fabian, boulanger-pâtisier d'un jour.

de venir partager à plusieurs reprises un repas avec les pensionnaires ainsi que de préparer un dessert avec eux (voir *Nouvelles* du 30 juin 2017).

L'opération a rencontré un franc succès tant du côté des élèves que des résidentes et résidents. «Pour les résidents, cela permet d'avoir un contact avec la jeunesse. De découvrir leurs passions, ce qui les intéresse mais aussi de partager leurs souvenirs et leur expérience. Les élèves, quant à eux, font de chouettes rencontres, mais surtout sont au contact de la réalité de la vie», explique l'enseignante. Cette année, elle a proposé à Fabienne Saillard d'accueillir des élèves en difficulté scolaire. «Pour eux, c'est une occasion de sortir du cadre de l'école. On a peu

de temps, environ une heure à disposition, l'objectif est de réaliser une recette qui peut être prête dans ce délai. Ils peuvent ainsi goûter le fruit de leur travail commun avec les résidents mais aussi emporter quelque chose à la maison. C'est bien qu'ils puissent réaliser ce genre de projets concrets, de se confronter à d'autres gens», sourit Anne-Sylvie Jaccard.

«Fabienne et Anne-Sylvie se connaissent bien, c'est une des clés du succès. On sent qu'elles portent beaucoup d'attention à ce que les conditions soient réunies pour que l'expérience fonctionne bien», remarque Doris Lattmann, enseignante à la retraite venue prêter main-forte à la demande d'Anne-Sylvie. À en croire les sourires sur les lèvres des élèves et des résidents, ce bref instant de partage est une réussite.

Il devrait même connaître divers développements avec le retour de la belle saison et l'exploitation des jardins extérieurs. «On se réjouit de pouvoir collaborer avec les écoles mais également la garderie. On apprécie le soutien et l'ouverture de la direction des écoles, de l'UAPE et du municipal Cédric Roten à ce propos», souligne Fabienne Saillard. Des activités qui permettent à deux générations que huit décennies séparent de s'approprier, de créer des liens et certainement d'un peu mieux se comprendre.

Allan Müller

A. Müller



Après la cuisson, la dégustation !

HÉBERGEMENT - PORTRAIT DE RÉSIDENTS DE L'ARBRE DE VIE

La vie à l'EMS

Après l'inauguration en grande pompe de la récente bâtisse le 8 novembre dernier, les résidents ont investi leurs chambres, les remplissant de leurs meubles et de multitudes de souvenirs. Nous avons demandé à trois résidents leurs impressions quant à leur nouvel espace de vie.

C. Carisey



Gisèle Milloud.

C'est dans les dédales de couloirs aux tons de nature changeante que les portes s'alignent, toutes agrémentées de plaquettes indiquant les noms, parfois décorées de dessins, mais surtout, symbolisant les lieux connus du Balcon du Jura transformés en adresse. Nous voici donc au Cochet où Madame Giselle Millioud nous attend, confortablement assise dans son fauteuil.

« Premiers souvenirs »

La nonagénaire se remémore son arrivée à l'EMS des Rosiers, il y a de cela deux ans : « Durant mon existence, j'ai toujours été très entourée, que ce soit durant mon enfance, étant issue d'une famille de dix frères et sœurs, puis de collègues, six membres de ma famille, dont moi, étant allés travailler chez Bleko Import-Export, une entreprise florissante d'Orbe, suite au décès de ma mère. Ma vie de femme a également été bien remplie puisque je suis arrière-grand-mère. Alors, lorsque la solitude s'est invitée chez moi, j'ai volontairement choisi d'entrer en home. » Elle s'arrête un instant, regarde à travers la fenêtre l'entrée des Rosiers avec un éclat de nostalgie dans les yeux, puis reprend : « Dès le premier jour de mon arrivée, une dame était juste

C. Carisey



Mirela Pillard.

là et m'a souri. Ce fut ma première rencontre avec Madame Geneviève Vaudois et spontanément, une amitié qui perdure encore, est née. Grâce à elle, je me suis tout de suite plu dans cet endroit. » Ce qu'elle pense de l'arbre de vie ? « Ma chambre est belle et grande. J'apprécie que chaque résident en ait une à lui. Il pourrait parfois manquer d'animation, mais le personnel soignant est très présent et les visites nombreuses. »

Nous laissons Madame Millioud finir sereinement le mot croisé qu'elle avait commencé avant notre arrivée et partons visiter sa voisine, Madame Mirela Pillard.

« Ce n'était pas mieux avant »

Cette dernière est ravie de nous parler, elle qui vient tout juste de fêter ses soixante-cinq ans en octobre dernier. L'habituée du home, puisque cela fait dix ans qu'elle y réside, nous confirme que le transfert des Rosiers à « l'arbre de vie » s'est bien passé. Il semblerait même que ce fut un véritable soulagement : « En face, les chambres étaient trop petites, il y avait beaucoup de va-et-vient et de bruit. Je ne pouvais pas beaucoup bouger, j'étais soit trop assise, soit trop couchée. Sans parler des

C. Carisey



Didier Martin.

accidents dans les ascenseurs... » La vie de Madame Pillard n'ayant pas toujours été rose suite aux crises d'épilepsie ayant réduit sa mobilité dès sa jeunesse, au décès de sa mère la laissant seule avec son père, et enfin, à l'incendie de son ancien appartement familial, elle arbore pourtant aujourd'hui un teint coloré et un grand sourire : « Ici, la décoration est magnifique, j'adore la grande salle à manger ! De plus, j'aime beaucoup les concerts de chants religieux qui ont été organisés déjà plusieurs fois depuis l'ouverture de l'EMS. » Il est vrai que l'acoustique présente dans le hall principal, aux pieds des escaliers, est superbe. La résidente ajoute : « L'espace dans les chambres, c'est bien pour nous, mais c'est bien aussi pour les aides-soignantes et les infirmières. Elles ont plus d'ergonomie pour faire leur métier. » Le geste suivant la parole, voilà qu'entrent trois soignantes, entourant Madame Pillard, dont la bonne humeur est contagieuse. Nous la confions donc à leurs mains expertes.

L'expédition qui nous attend pour notre dernière visite est longue et périlleuse, puisqu'elle nous mène du Cochet aux Aiguilles de Baulmes. Si nous avons su, nous aurions chaussé nos skis de fond. Cela aurait

sûrement fait plaisir à Monsieur Didier Martin, passionné de ce sport d'hiver.

« Quand on partait en vacances »

L'ancien psychologue scolaire et d'orientation nous accueille, entouré de ses amis fidèles : des livres bien rangés dans sa bibliothèque. Le sexagénaire a posé ses valises depuis seulement deux mois, après avoir méticuleusement choisi sa destination. « J'ai visité quelques EMS de la région et celui-ci est arrivé premier de la course », nous dit-il. Nous lui en demandons les raisons et il nous confie : « J'ai de la famille ici, notamment ma cousine qui tient la quincaillerie Martin Marchand. Enfant déjà, je venais à Sainte-Croix pour les vacances. C'est ici que j'ai eu ma première paire de skis et que j'ai été émerveillé par les montagnes enneigées sur lesquelles j'ai marché. » Du quotidien dans l'EMS, Monsieur Martin n'en savoure que les prémices, mais une chose n'a pas changé pour lui : la chaleur et la gentillesse de ceux qui y travaillent, à l'image des habitants du village.

Nous quittons ainsi le scintillant bâtiment, dont le nom prend tout son sens : il garde en son sein de précieuses histoires de vies.

Justine Petronio